

Merci à Anonyme1  
membre du site devenez-fonctionnaire.fr  
pour le partage de sa copie

ÉTIQUETTE  
D'IDENTIFICATION

À compléter par le candidat

Ne rabattre le cache qu'en présence d'un membre de la commission de surveillance

Concours externe - interne - professionnel - ou examen professionnel <sup>(1)</sup>

(1) Rayer les mentions inutiles

Pour l'emploi de : Contrôleur FIP 2<sup>e</sup> classe

Épreuve n° : 2

Matière : Cas pratique d'Economie 048

Date : 01/12/2020

Nombre d'intercalaires supplémentaires : 0

### À L'ATTENTION DU CANDIDAT

En dehors de la zone d'identification rabattable, les copies doivent être totalement anonymes et ne comporter aucun élément d'identification tel que nom, prénom, signature, paraphe, localisation, initiale, numéro, ou toute autre indication même fictive étrangère au traitement du sujet.

Il est demandé aux candidats d'écrire et de souligner si nécessaire au stylo bille, plume ou feutre, de couleur noire ou bleue uniquement. Une autre couleur pourrait être considérée comme un signe distinctif par le jury, auquel cas la note de zéro serait attribuée. De même, l'utilisation de crayon surligneur est interdite.

Les étiquettes d'identification codes à barres, destinées à permettre à l'administration d'identifier votre copie, ne doivent être détachées et collées dans les deux cadres prévus à cet effet qu'en présence d'un membre de la commission de surveillance.

## Première partie : analyse de documents : Graphique 1

L'élasticité est la variation d'une donnée en fonction de facteurs. Le calcul de l'élasticité d'un prix s'effectue au regard de la variation de ce prix en fonction des quantités produites, du volume. Dans le cas de l'élasticité-prix de la demande  $D_1$ , la quantité de produits ne varie pas, il est donc rare et il y a donc augmentation du prix puisque la demande est supérieure à l'offre. Cas des monopoles, par exemple avec les téléphones mobiles

de marque Apple qui n'ont pas vraiment de concurrence sur un produit identique. L'élasticité est nulle.

Dans le cas  $n=2$ , plus la quantité de produits disponibles sur le marché augmente et plus le prix peut diminuer. C'est le cas de la concurrence qui permet à produits identiques de couvrir la demande des consommateurs. La concurrence fait baisser les prix afin d'être compétitif par rapport aux autres entreprises. Un exemple peut être pris avec des produits d'électronique qui sont de moins en moins chers du fait de l'importance du nombre de produits sur le marché.

Dans le cas  $n=3$ , l'élasticité du prix est infinie. Le prix restera identique et se maintiendra à un certain niveau indépendamment de la quantité de produits sur le marché. Cas des tarifs réglementés des énergies ou de certains produits que l'on ne peut pas vendre plus bas qu'à perte si on ne veut pas pénaliser le producteur (exemple : vente de lait, viande, etc...)

## Graphique n°2

L'histogramme présente le revenu disponible des ménages <sup>par habitant</sup> (après déduction d'impôts et de charges diverses et ajout des prestations et aides sociales au ménage) au sein de l'Union européenne et plus particulièrement de la zone euro en 2017. Le revenu médian par unité de consommation des 19 pays de la zone euro se situe à un niveau légèrement supérieur à <sup>celui de</sup> l'Union européenne dans sa totalité (il est respectivement de 18000 euros environ et de 16000 euros). Les pays au plus haut revenu disponible sont le Danemark et le Luxembourg avec 29000 et 36000 euros par



habitant. Le pays à plus faible revenu disponible est la Roumanie avec 2500 euros, suivie de la Bulgarie et la Hongrie. La France se situe, elle, au-dessus de la moyenne des pays de la zone euro avec 22000 euros par habitant au même niveau que l'Allemagne. Le revenu disponible est certes une donnée importante pour se situer par rapport aux autres pays de l'Union européenne mais doit également être pris en considération le coût de la vie dans ces pays.

## Deuxième partie : Questions de connaissance

### Question n°1 :

L'utilité marginale d'un bien est le fait qu'un produit ne soit pas essentiel à la consommation d'un ménage par son alimentation, son habillement, sa santé, <sup>c'est-à-dire</sup> tous les besoins de base. C'est un bien qui apporte un plus mais <sup>qui</sup> n'est pas essentiel. Ce ne sont donc pas les foyers les plus modestes qui accèdent à ce genre de biens.

### Question n°2 :

Paul Romer

La croissance endogène de <sup>Paul Romer</sup> s'explique par des causes internes au processus de production, telle qu'une augmentation de la croissance par la productivité des facteurs de production = le travail, le capital et le progrès technique. Les gains de productivité liés à une meilleure utilisation du facteur travail <sup>(productivité du travail)</sup> et du capital investi <sup>(rentabilité du capital / intensité capitaliste)</sup> ont fait qu'il y a croissance économique.

La croissance endogène se distingue de la croissance exogène qui vient de causes externes au processus de production.

### Troisième partie : Dissertation

L'épargne est-elle favorable à la croissance économique ?

L'épargne est la situation d'un agent économique qui met de côté un surplus de revenu (salaire pour un ménage, chiffre d'affaire pour une entreprise, ...). L'épargne est souvent considérée comme de "l'argent qui dort" et qui n'est donc pas injectée dans l'économie. Mais l'épargne des uns permet l'investissement, l'emprunt des autres. Si tout était consommé directement par tous, il n'y aurait pas de contraction de crédit <sup>possible</sup> par les autres puisque pas d'argent déposé dans les banques commerciales. Ainsi l'épargne joue un rôle dans la consommation à son niveau. D'un autre côté, le fait de ne pas épargner pour les ménages les plus modestes fait que l'argent est directement injecté dans la consommation et <sup>de ce fait</sup> favorise la croissance économique. L'épargne peut donc être considérée comme un moteur de la croissance économique, mais également comme un frein à la croissance économique.

#### I. L'épargne, comme moteur de la croissance économique

L'épargne des uns permet l'investissement des autres, sans les dépôts des épargnants les banques ne pourraient pas prêter à ceux qui ont besoin de contracter des crédits pour consommer ou investir.

Au niveau des entreprises, la croissance et la productivité sont corrélées avec l'investissement en capital. Le progrès technique qui permettra des gains de productivité n'est possible que par l'investissement, soit par des fonds propres ou en prévision <sup>les deux à la fois</sup> l'entreprise aura épargné pour investir, soit par des emprunts. L'augmentation du capital permettra une augmentation de la production et la croissance économique par le progrès technique, par le développement de nouveaux produits, l'élargissement du marché, l'embauche de nouveaux salariés.

Au niveau des ménages, l'épargne permet également une consommation future. Épargner pour acheter une voiture, un logement.

Ainsi, épargner pour mieux consommer par la suite. Cette épargne étant souvent complétée par un emprunt contracté au niveau des banques, on peut dire <sup>que</sup> l'épargne des uns a permis au final la consommation des autres dans des proportions plus élevées que



si le ménage n'avait fait son achat qu'avec ses fonds propres. L'épargne <sup>et l'emprunt</sup> favorisent donc la consommation. Mais pendant la période où l'épargne n'est pas investie, elle ne "dort" pas dans une banque, elle contribue <sup>également à</sup> faire marcher l'économie.

Certains voient le fait que les ménages qui épargnent est une sorte de frein à la consommation et à la croissance économique.

## II. L'épargne, comme frein à la croissance économique

Selon la pensée Keynésienne, les ménages ont une propension marginale à consommer - le surplus de revenu des ménages modestes est directement injecté dans la consommation et ils épargnent peu du fait de leurs faibles revenus qui <sup>ne</sup> suffisent parfois pas à couvrir leurs besoins essentiels d'alimentation, d'habillement et de santé. Ce même type de pensée d'argent chez les personnes plus aisées est le plus souvent épargné. Ainsi, le fait de ne pas épargner, comme c'est le cas des ménages modestes, permet de favoriser la croissance économique. Mais en certaines périodes de crises, les ménages, par peur de l'avenir, du chômage, de l'augmentation des prix et des diverses incertitudes face à la conjoncture ont davantage recouru à l'épargne et remettent à plus tard des achats, ce qui joue sur une diminution de la croissance économique - les pouvoirs publics ont alors tout intérêt à relancer la consommation - soit en redonnant confiance en l'avenir, en rassurant les salariés et employés sur la pérennisation de leur emploi, <sup>soit</sup> avec diverses aides. La consommation pourra ainsi être relancée et cet "argent qui dort" pourra être réinvesti dans l'économie.

Au niveau des entreprises, dans ces périodes de ralentissement de la croissance, l'épargne n'est pas investie par peur de l'avenir. Il n'y a pas d'embauche ou les contrats sont précaires, pas de développement de nouveaux produits, pas de progrès technique. L'investissement pour augmenter les gains de production est à l'arrêt dans l'attente de l'évolution du marché. Cette attente peut entraîner à terme une diminution de la croissance sur le long terme et s'installer durablement. Ce sera le cercle vicieux de la décroissance.

L'épargne résultant de la peur d'une non reprise de la croissance, de l'incertitude face à l'avenir est donc un frein à la croissance économique et l'Etat a alors un rôle important à jouer en aidant les entreprises et les ménages avec des reports de charges, d'impôts ou des aides diverses afin de favoriser la relance selon la pensée keynésienne et <sup>de ce fait</sup> favoriser la croissance économique. C'est un investissement sur l'avenir. Mais sans un minimum d'épargne des agents ayant les moyens de déposer de l'argent, il n'y aurait pas de contractions de crédits, d'investissement et d'augmentation du capital des entreprises pour leur développement <sup>ou des ménages</sup>. Il faut donc un juste équilibre d'épargne au niveau aussi bien du ménage que de l'entreprise. Il faut que cette épargne serve une dynamique de croissance économique sans la bloquer.